PROTOTYPE DE PACIFISME INTERCONFESSIONNEL ET SOCIOCULTUREL AU TCHAD. UN VIVRE-ENSEMBLE OPÉRATIONNEL À ABÉCHÉ

Yakoub MALOUM* et Haroun KOUMAKOY
Université de N'Djamena
**E-mail : yacoubalexis@yahoo.fr*

Résumé
Au Tchad, bien que les notions cohabitation et coexistence pacifiques se fassent entendre théoriquement dans des discours politiques voire dans des productions scientifiques comme pour promouvoir l'unité et la cohésion de toutes les communautés nationales, il n'en demeure pas moins que, dans la réalité sociale, ces notions ne sont pas traduites dans les faits. Ceci est dû au fait que certaines idéologies politiques et sociales, à caractère discriminatoire, sont l'objet d'ancrage dans la société tchadienne. Cet article a pour objectif de comprendre les enjeux de la cohabitation et de la coexistence pacifiques qui sont exprimées sous la forme du sentiment communautaire dans la ville d'Abéché écartant toute forme d'exclusion sociale. La réalisation du présent travail est fonction de la méthodologie basée sur une approche de type qualitatif se déclinant en une observation de mode de vie de la population débouchant sur des entretiens semi-directifs qui ont permis la collecte des données discursives. Pour la présente étude, la réalité sociale ne peut être intelligible qu'en ayant recours à la théorie socioconstructiviste social de Peter Berger (1966). A l'issue de l'analyse des données de terrain, des résultats en sont assortis : la prise de conscience des facteurs crisogènes ayant impacté l'ensemble du Tchad, a conduit la population d'Abéché à faire la culture du vivre-ensemble considéré comme méthode endogène pour transcender les impondérables dysfonctionnels de la vie en société.
Mots-clés : *Abéché, chrétiens, cohabitation, idéologies, musulmans, sentiment communautaire*

Prototype of interfaith and sociocultural pacifism in Chad. Operationalization of living together in Abéché

Abstract
In Chad, although the notions of peaceful cohabitation and coexistence are theoretically heard in political speeches and even in scientific productions as if to promote the unity and cohesion of all national communities, the fact remains that, in social reality, these notions are not translated into facts. This is due to the fact that certain political and social ideologies, of a discriminatory nature, are the object of anchoring in Chadian society. This article aims to understand the issues of peaceful cohabitation and coexistence which are expressed in the form of community feeling in the city of Abéché, ruling out any form of social exclusion.

The realization of this work is a function of the methodology based on a qualitative approach which is broken down into an observation of the population's lifestyle leading to semi-directive interviews which allowed the collection of discursive data. For the present study, social reality can only be intelligible by using the social constructivist theory of Peter Berger (1966). At the end of the analysis of field data, results are accompanied: awareness of the crisis factors that have impacted the whole of Chad, led the population of Abéché to cultivate the culture of living together considered as an endogenous method to transcend the dysfunctional imponderables of life in society.
Keywords: Christians, cohabitation, ideologies, Muslims, community feeling

Introduction

Chef-lieu de la province du Ouaddaï géographique, et la troisième ville du Tchad après N'Djamena et Moundou, la ville d'Abéché est située à 95 km de Biltine au Nord, à 215 km de Goz-Beida au Sud, à 932 km de N'Djamena à l'Ouest et à 173 km de la frontière soudanaise. Elle est comprise entre les 13ème et 14ème degré de latitude Nord et les 20éme et 21ème degré de longitude Est. Elle est limitée au Nord par la Sous-préfecture d'Abéché rural, au Sud par celle d'Abougoudam, à l'Est par la Sous-préfecture d'Amleyouna et à l'Ouest par celle du Guéra. La commune urbaine d'Abéché s'étend sur une distance de 17 km de long (Est-Ouest) et de 14 km de large (Nord-Sud). Elle est subdivisée en six (06) arrondissements comptant, en son sein, cinquante-sept (57) quartiers. Elle s'étend sur une superficie d'environ trente (30) km^2 sur un plateau d'altitude comprise entre cinq cent vingt-cinq (525) et cinq cent soixante (560) mètres sur laquelle vit une population comprise La population de la ville d'Abéché était estimée en 2009 à 138 684 habitants, dont 65 483 femmes et 73 201 hommes. Selon les données de commune d'Abéché, en 2016 le nombre est de 178 893 habitants (RGPH2, 2009). La ville d'Abéché est marquée par la culture arabo-islamique qui la rapproche de l'Afrique du Nord et de l'Orient. On y identifie de nombreuses mosquées parmi lesquelles se trouvent les plus importantes à savoir la grande mosquée d'Al Atikh**,** la mosquée Darasalam et celle de l'Université d'Adam Barka.

Du point de vue de l'interculturalisme, il convient de noter que la ville d'Abéché, reconnue comme la cité la plus importante en matière des pratiques de l'islam, l'arrivée progressive de la culture occidentale va donc substantiellement atténuer l'image musulmane de la ville. En conséquence, Abéché compte aujourd'hui un bon nombre d'églises, de grands restaurants, des banques, des bars, de centres culturels même si le grand marché préserve son parfum oriental dans le centre-ville. La récurrence des théories politiques telles nord-sud et musulmans-chrétiens dans les milieux sociaux tchadiens étant monnaie courante donnent à réfléchir sur les interrelations entre des communautés ethnolinguistiques. Ces théories aussi politiques qu'idéologiques se manifestent aussi bien dans le vécu quotidien des Tchadiens que dans leur vie professionnelle faisant entrevoir de la

revendication identitaire et du divisionnisme social. On observe, par contre, une exception dans le Ouaddaï, plus particulièrement, à Abéché où la cohabitation et la coexistence pacifique se matérialisent et se perçoivent au quotidien dans la vie de la population. Il faut s'en convaincre que la construction d'une « société harmonieuse » que relève Boltanski et Thevenot dans l'ouvrage *De la justification : les économies de la grandeur*, évoque explicitement l'idée d'intégration des différentes entités sociales qui constituent l'Etat républicain à travers des « formes des biens communs légitimes ou des grandeurs » (Boltanski &Thevenot, 1991, p.86).

Abéché, une entité géographique d'obédience islamique, est supposée prôner une politique de l'exclusion à l'égard de personnes d'appartenance d'autres religions que l'islam. Cette ville historique était un carrefour, une étape importante de la route du pèlerinage. En effet, les Musulmans, originaires de l'Afrique de l'Ouest qui se rendaient au pèlerinage passaient par cette ville. Il y avait un centre d'accueil et de transit, un caravansérail ouvert par Ousman Dan Foulane en 1858. Près de 80 000 pèlerins par an, passent par la cité d'Abéché. Il est à rappeler que pour aller au *Hedjaz*[1], les Musulmans n'avaient pas les moyens qu'il fallait pour aller par la voie aérienne comme c'est le cas aujourd'hui, mais ils allaient à pied et cela prenait inévitablement quelques années pour parvenir à destination. Le périple se faisait toujours par étape et l'on pouvait s'arrêter quelques mois pour s'approvisionner avant de continuer le voyage. Il arrive que certains voyageurs comme des Haoussa, des Peuls et des Touareg dès qu'ils trouvèrent une situation favorable, s'installèrent définitivement dans un endroit comme fut le cas à Abéché. Mais, de nos jours, les habitudes sociales, observables dans cette entité géographique, s'expliquent plutôt par l'admission de l'altérité confessionnelle et ethnique. Dans cette partie du Tchad, chrétiens et musulmans cohabitent et coexistent entretenant des rapports de sociabilité de sorte que tout ce qui a trait à une interaction conflictuelle n'a plus droit de cité dans le registre des préoccupations de la population. Cette zone d'étude devient, en fin de compte, un cas d'école pour l'ensemble de communautés tchadiennes considéré comme la mise en œuvre de la cohésion sociale et du vivre-ensemble. Le sentiment communautaire auquel aspire la vision des politiques publiques dans le contexte du Tchad est fonction de la conscience individuelle et collective d'un peuple, d'un groupe ethnique qui s'accomplit dans l'acceptation de l'autre avec ses différences et ses états d'âme. Mais, dans le contexte particulier d'Abéché, comment l'altérité, pour évoquer davantage la différenciation aussi bien ethnique que communautaire, se perçoit-elle pour être admise comme une valeur humaine dans ce milieu social ?

[1] Le terme désigne l'accomplissement du pèlerinage à la Mecque qui est une obligation pour tout musulman qui dispose des moyens financiers.

1. Outils méthodologiques

- Outils méthodologiques de collecte des données

L'option méthodologique adoptée dans cette étude, en ce qui concerne la quête des données de terrain, est celle qui renvoie aux outils anthropologiques. Il s'agit de l'observation directe assortie des entretiens semi-directifs ayant permis d'accéder aux informations crédibles inhérentes aux interactions et aux interrelations qui ont cours dans la ville d'Abéché. Notre séjour de trois (3) semaines allant du 5 au 20 octobre 2024 dans la ville d'Abéché a été marqué par des recherches des données de terrain réalisées à travers des entretiens que nous avons souvent eus tantôt avec les jeunes tantôt avec les adultes et quelquefois avec les commerçants, le personnel et les autorités administratives de la province. Nous avons interviewé toutes les couches sociales pour avoir leur impression par rapport aux notions de coexistence et de cohabitation pacifique dans une ville aussi complexe que la ville d'Abéché. Aussi avons-nous, lors des entretiens avec les autochtones, aborde la question relative au droit de propriété sur le foncier dans la ville d'Abéché pour évoquer la problématique d'autochtonie et d'allochtonie qui est très sensible de nos jours dans les milieux tchadiens. Les entretiens avec les autorités administratives étaient aussi abondés dans le sens de la gestion des conflits latents et manifestes susceptibles de jaillir dans la localité. Toute l'enquête est menée afin de décrypter les réalités sociales qui s'expriment au quotidien dans cette ville où le multiculturalisme s'observe à travers le brassage ethnique.

- Choix théorique de l'étude

Dans le cadre de la présente étude, l'approche qualitative dont il est question dans l'analyse des données discursives et ethnographiques, mobilise la théorie socioconstructiviste de Peter Berger pour permettre l'appréhension des réalités sociales dans cette complexité socioculturelle à Abéché. En rappel, Berger affirme que la conception du constructivisme social est un courant de pensée relevant de la sociologie contemporaine qu'il a rendu publique à la suite des travaux inspirés d'Emile Durkheim. Cette approche envisage les réalités sociales et les phénomènes sociaux comme étant « construits » c'est-à-dire créés, institutionnalisés et par la suite transformés et acceptés en communauté. Peter Berger expose ses travaux dans son ouvrage intitulé *La construction sociale de la réalité* (1966).

2. Résultats

Les résultats de cette étude sont, en effet, l'expression des données collectées de terrain. Ces données sont présentées sous la forme monographique faisant état des réalités et les pratiques sociales qui sont la manifestation du pacifisme dans les interactions des populations d'Abéché.

2.1. Coexistence pacifique interconfessionnelle ou respect de l'autorité de l'Etat

Les facteurs positifs qui caractérisent la coexistence, sans difficultés majeures, des différentes communautés ethnolinguistiques dans la province du Ouaddaï, s'articulent autour du respect de l'autorité de l'Etat et le paramètre religieux qui gouverne les comportements des populations. Les politiques publiques relayées dans la province par les autorités administratives prônent la coexistence pacifique à tous les niveaux des sphères sociales pour épargner toutes populations des contingences conflictuelles à tendance séparatistes. Il s'agit de comprendre que la dominance islamique qui marque la province tout entière du Ouaddaï apparaît comme facteur déterminant qui conduit de nos jours les populations à adopter dans leur vie quotidienne une attitude religieuse consistant en l'application des principes et pratiques islamiques exigés de tous les musulmans. Cette assertion est davantage mise en exergue par Hassaballah H. lorsqu'il déclare que :

> Nous, habitants et originaires de la province du Ouaddaï n'avons jamais affiché l'importance de notre culture ou de notre ethnie par rapport aux autres dans notre vie de tous les jours. Depuis des temps anciens, nos parents ont, certes, eu à faire des invasions dans d'autres contrées pour en faire des esclaves. Mais le principe islamique condamne ce comportement esclavagiste qui en réalité écarte tout musulman du chemin de la Vérité. Ce qui fait qu'aujourd'hui nous avons renoué avec de bonnes habitudes celles qui consistent à opter pour la morale religieuse islamique et qui nous poussent à faire du bien et à offrir de l'hospitalité sans distinction de race d'ethnies à ceux qui éprouvent le besoin de vivre parmi nous à Abéché. Mais l'important c'est que tous ceux qui y vivent ne perturbent pas l'ordre préétabli (Hassaballah H., homme commerçant de 52 ans, entretien réalisé à Abéché le 15 novembre 2024).

Le discours tenu par Hassaballah s'agissant, notamment de l'attitude hospitalière de la population d'Abéché, montre explicitement que la tendance aujourd'hui est beaucoup plus modelée par le paramètre religieux qui semble un facteur de transformation sociale dans toute la province du Ouaddaï. Cet énoncé émis par Hassaballah est corroboré par plusieurs autres personnes enquêtées qui sont persuadées que le mode de vie dans le Ouaddaï est plutôt régi par la religion dominante dans cette province. Le point de vue de l'enquêté Arabi est révélateur à plus d'un titre. Il déclare :

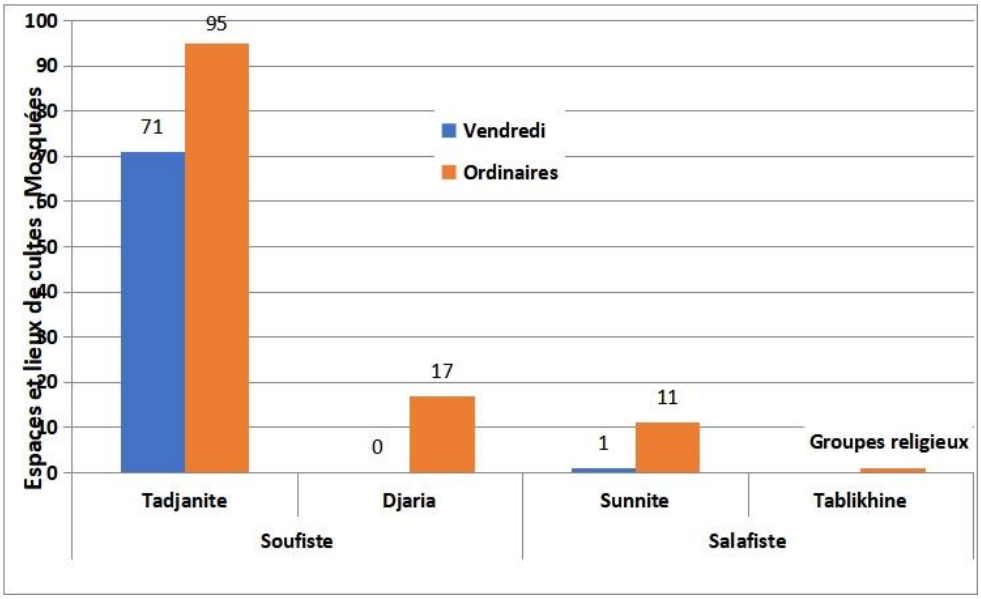
> Pour tout homme imbu de l'islam, la culture de la paix, la cohésion sociale et la coexistence pacifique des communautés aussi différentes que les unes des autres, doit être considérée comme des valeurs humaines. La culture islamique exige le pardon et l'acception sans condition d'autrui qui est différent des autres dans les pratiques religieuses et sociales. L'important dans la vie quotidienne c'est que les uns et les autres parviennent autant

que faire se peut à se respecter mutuellement dans un espace de vie partagé par plusieurs communautés. Il faut aussi reconnaître qu'en islam, la terre étant un bien collectif est la propriété plutôt de Dieu (Arabi H., homme religieux de 62 ans, entretien réalisé le 12 février 2024 à Abéché).

Etant donné que la religion islamique prône la tolérance et la paix sociale parmi les hommes, il est indéniable que les rapports sociaux soient orientés dans le bon sens afin qu'une culture de bonne coexistence ne soit compromise. Aussi faut-il noter qu'en plus des facteurs explicatifs ayant favorisé la cohésion sociale à Abéché, l'exigence de l'autorité de l'Etat dans la mise en œuvre des politiques publiques s'agissant notamment du respect de la laïcité de l'Etat comprise comme une imposition à toutes les couches sociales. C'est dans cette perspective que le point de vue de Hanna Arendt axé sur la considération de la politique, perçue comme un sacerdoce, est significatif. En effet, Arendt estime que « la vie politique échappait à la condamnation, c'est que la vie consacrée à la *polis* concernait une forme très spéciale, librement choisie, d'organisation politique, et nullement toute forme d'action nécessaire pour assurer dans l'ordre la coexistence des hommes » (Arendt, 1961, P.21).

La politique telle qu'abordée dans les travaux de Hanna Arendt et pour le cas spécifique du Tchad est une invite à l'harmonisation des rapports sociaux pour aboutir aux valeurs de la république fondée sur la coexistence culturelle et religieuse. Il s'agit de prendre en considération toutes les exigences de l'Etat par rapport à la laïcité. En effet, les Tchadiens dans leur ensemble ont pris conscience que le respect des différences confessionnelles constitue l'un des principaux fondements de la cohésion des communautés dans un territoire.

Nombre d'enquêtés ont indiqué que la réussite de la coexistence des communautés dans le Ouaddaï se manifeste à travers le nombre de plus en plus important des pratiques confessionnelles aussi différentes que les unes des autres. En effet, on observe une collaboration réussie des religions chrétiennes avec celles islamiques en vigueur à Abéché. Les figures ci-dessous dénotent l'enchevêtrement des différentes confessions existentielles dans le Ouaddaï :



Sources : Enquêtes de terrains, décembre 2018 et Avril 2019+Conseil Supérieur Islamique du Ouaddaï, 2019

Figure 1 : **espace religieux islamique, les mosquées à Abéché**

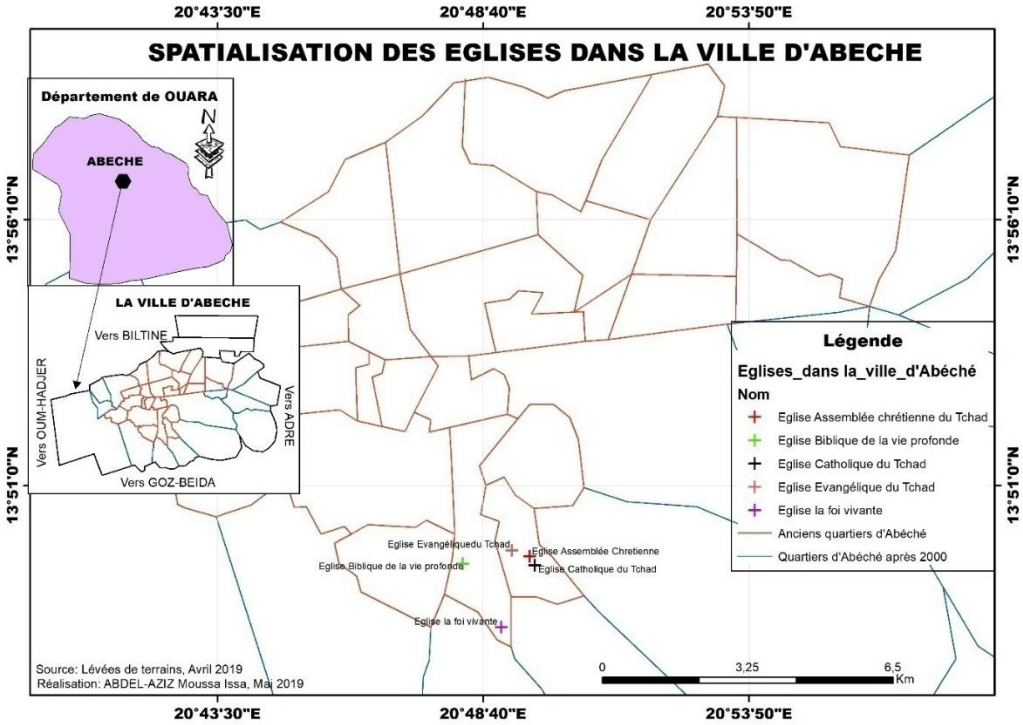


Figure 2 : spatialisation des églises dans la ville d'Abéché

Les deux figures qui représentent la cartographie religieuse dans la province du Ouaddaï montrent la complexité des rapports interconfessionnels intégrés dans

les réalités quotidiennes de la population. Pour de nombreux enquêtés, l'existence des Mosquées à côté desquelles se trouvent implantées des Eglises de différents cultes est la preuve que la ville d'Abéché est quelque peu défigurée dans sa vie au quotidien. Aussi, convient-il de noter que la perception qu'on a de la ville d'Abéché de l'époque historique n'est plus celle qu'on a aujourd'hui. Cette ville historique et coloniale qui était plutôt perçue comme un lieu purement islamique a progressivement changé de statut et de figure. Et la preuve c'est que dans la même entité géographique se trouvent moult pratiques confessionnelles différentes mais admises par les mêmes habitants. La coexistence confessionnelle dans cette ville d'Abéché est inscrite dans le registre des mutations religieuses qui ont marqué les dynamiques historiques ayant bouleversé en fin de compte la radicalité islamique. En effet, le respect du principe de la radicalité s'agissant notamment de la mise en œuvre de l'islam militant auquel s'accrochait la communauté ouaddaïenne est désormais considérée comme un principe religieux déclassé ouvrant la voie à la cohabitation des religions.

2.2. Adaptation socioculturelle à Abéché

Dans le contexte du Tchad, de manière générale, il ne paraît pas évident de constater du pacifisme dans les rapports sociaux lorsqu'il s'agit des communautés ou des individus issus des identités différentielles. Mais, il y a lieu de prendre en considération cette hypothèse: les relations diplomatiques et commerciales, qu'entretenait historiquement le Ouaddaï géographique avec l'Orient et l'Occident prédisposerait Abéché à la cohabitation socioculturelle. La facilité de l'adaptation du Ouaddaï à d'autres peuples correspondant aux civilisations différentes est le produit de l'histoire qui a jalonné tout le parcours socio-historique et économique de la région. L'ouverture de la ville d'Abéché à son environnement se présente comme une opportunité à saisir ayant permis aux rapports interhumains d'être plus profitables pour le renforcement du sentiment communautaire. C'est pour dire que si cette région a accepté d'entretenir des relations de coopération avec l'Orient et l'Occident qui se sont présentés avec leurs propres réalités, les problèmes ne devront pas se poser quant à l'hospitalité qu'Abéché peut offrir aux communautés tchadiennes qui en éprouvent le besoin. C'est dans cette optique que le Maire de la ville d'Abéché, interviewé sur la question de la cohabitation pacifique des communautés en présence, déclare en ces termes :

> Dans la ville d'Abéché et ses environs, on observe la présence massive des personnes venues des pays étrangers qui sont souvent des diplomates, des expatriés travaillant dans le cadre des Réfugiés victimes des guerres intercommunautaires au Soudan qui sont basés dans les zones rurales d'Abéché. On y voit aussi de nombreux Tchadiens venus d'autres localités du Tchad à la recherche du travail ou qui étudient ici. A première vue, Abéché n'est plus la ville que nous avons connue par le passé qui ne compte

> les autochtones. Un tour dans la ville vous permettra de constater que les différents quartiers sont plutôt habités par des différents groupes ou individus n'appartenant pas aux communautés du Ouaddaï géographique. Je voudrais dire pour résumer mon propos, que la ville d'Abéché est le Tchad en miniature (Maire de la ville d'Abéché, homme de 46 ans, entretien réalisé le 15 novembre 2023 à Abéché).

A la lecture de l'impression de l'enquêté, il paraît plus évident que la ville d'Abéché est, dans une moindre mesure, un milieu où les contradictions d'ordre ethnique ou racial sont d'emblée écartées pour privilégier plutôt le sentiment de vivre-ensemble comme l'exige davantage la vision politique de l'Etat tchadien. C'est pour encourager, d'une certaine manière, la notion d'identité sociale comme ont fait mention Jean-Loup Amselle et Elikia M'Bokolo (1999) dans leur ouvrage. Ces auteurs indiquent que :

> C'est en postulant une véritable « créolité » de chaque groupe ethnique ou linguistique (Amselle,1990 ; Nicolaï, 1998), c'est-à-dire en posant que l'identité sociale et individuelle se définit autant par le repli sur soi que par l'ouverture à l'autre, en un mot que l'identité est à la fois singulière et plurielle, que l'on peut tout à la fois parvenir à respecter les différences culturelles et à les fondre dans une humanité commune (Amselle & M'Bokolo, 1999, p. VII)

La politique de l'Etat tchadien en œuvre dans la province du Ouaddaï dans son ensemble fait que les populations existantes se trouvent dans une dynamique d'intégration nationale voire internationale.

2.3. Dynamique d'intégration nationale et internationale dans le Ouaddaï

Au-delà de ces considérations d'ordre religieux et socioculturel, il s'agit de comprendre que la ville d'Abéché est, au final, un creuset des organisations onusiennes de toutes sortes qui œuvrent dans l'humanitaire au bénéfice de la présence massive des Réfugiés Soudanais dans la zone. L'ancrage d'une posture de vivre-ensemble s'opérationnalise dans les milieux d'Abéché où les populations évitent de faire la différence entre les notions souvent faisant appel à la théorie divisionniste. Il ne s'agit plus de se référer aux dynamiques historiques ayant caractérisé le mode de vie de la population d'Abéché plus marquée par le contexte religieux purement islamique. Mais, la tendance aujourd'hui est de se persuader que toutes les identités différentielles qui éprouvent le besoin de vivre parmi les Ouaddaïens trouvent l'hospitalité expressive. Cette raison a conduit, comme on peut le constater, les autochtones à changer progressivement de perception surtout par rapport aux demandeurs d'asile ou tout simplement du travail en vue de la reconstruction sociale de leur vie. C'est dans cette logique de raisonnement que l'enquêté Aboubacar déclare en ces termes :

> Personne n'a pensé un jour que la terre d'Abéché accueillera des communautés autres que celles du Ouaddaï géographique. Par le passé, nos parents nous racontaient que dans nos milieux, il n'était pas permis aux autres Tchadiens de venir s'implanter à Abéché s'ils appartenaient à une autre religion que l'islam. Simplement parce qu'Abéché était considéré comme faisant partie des villes exclusivement islamiques. Au cours des temps, le discours religieux prôné dans ce milieu s'est transformé en un discours profane faisant appel à la cohésion sociale entre les hommes dans la société. C'est la raison pour laquelle la tolérance religieuse a fait que, de nos jours, il n'est plus question de jeter un regard en arrière, on doit respecter ce que dit la Loi de l'Etat tchadien en ce qui concerne la terre d'habitation surtout la cohabitation des groupes ethnolinguistiques sur le territoire du Tchad (Aboubacar T. homme intellectuel de 54 ans, entretien réalisé le 24 Novembre à N'Djaména).

Au regard de ce qui précède, il ne fait aucun doute que la ville d'Abéché et ses environs s'empêchent de tenir un discours qui s'apparente à la haine ou tout simplement qui frise de régionalisme et de l'ethnocentrisme. Renforcé davantage par la politique de l'Etat, en matière de la cohabitation pacifique, toutes les communautés tchadiennes et les expatriés de différences culturelles peuvent élire domicile sur cette terre d'Abéché et ses zones rurales sans être inquiets. L'administration publique encourage cette vision de l'Etat à l'effet de voir la coexistence et la cohabitation pacifique se matérialiser à travers l'interconnexion des Tchadiens dans la province du Ouaddaï. Dans ce sens, le Gouverneur, le Préfet, et les Sous-préfets de la province ont tenu un discours pour clarifier la politique de l'Etat s'agissant notamment du concept du vivre-ensemble qui s'entend, par ricochet, comme l'ancrage du sentiment communautaire. Le Gouverneur a donné son avis en déclarant que :

> La province d'Abéché dont j'ai l'honneur d'être désigné comme le premier Responsable représentant du Gouvernement de la République du Tchad abrite de nombreuses personnes de différentes cultures et même des étrangers venant d'autres pays d'Afrique, de l'Asie de l'Europe et bien d'autres. Cette terre est donc considérée comme une terre d'opportunités à cause, non seulement, de sa proximité avec le Soudan mais aussi à cause de la présence massive dans la zone des réfugiés Soudanais et les déplacés. Tout ce monde qui vit dans la ville d'Abéché ou ailleurs est régi et couvert par des normes tant nationales qu'internationales. Il n'y a pas d'interdits quand on veut vivre dans cette province pourvu que les personnes qui en éprouvent le besoin soient conformes avec les règles et les lois de l'Etat tchadien. Le plus important c'est que l'Etat tchadien est pour une vie faite de cohésion sociale qu'il ne cesse de prôner sur l'ensemble du territoire (Gouverneur de la province, homme de 57 ans, entretien réalisé le 5 mars 2024 à N'Djaména).

D'après l'énoncé du Gouverneur de la province du Ouaddaï, l'intégration nationale est une notion qui écarte toute discrimination à l'égard d'autres communautés privilégiant ainsi l'expression de l'unité nationale. A contrario, les avis de certaines personnes se départissent de ce qui est tenu comme discours faisant état de l'hospitalité et de la mise en œuvre de la coexistence des communautés dans la ville d'Abéché. En effet, quelques enquêtés ont plutôt démontré le contraire. Ils estiment que dans les réalités quotidiennes, la ville d'Abéché éprouve des difficultés à accepter la différence. Cette attitude des autochtones à manifester souvent du régionalisme et du confessionnalisme est observable à intervalles réguliers lorsqu'ils sont en face des personnes venant d'autres provinces et surtout les ressortissants du Sud du Tchad reconnus comme d'obédience chrétienne. Ngarnayal est convaincu que ce qui se dit dans les milieux administratifs relève en réalité des contre-vérités. Il déclare que :

> Dans la ville d'Abéché ou les autres milieux de la province, nous avons de la peine à vivre à côté des autochtones. Partout où les ressortissants du sud du Tchad se trouvent, ils sont toujours victimes des injures du genre *Sara sakit*. On ne peut pas trouver aisément des maisons en location à cause de notre religion chrétienne. Il n'est pas facile non plus de collaborer avec eux parce qu'ils évitent, dans la plupart des cas, la proximité avec les non-Ouaddaïens. Au fil des temps, ils arrivent quand-même à dissimiler ce comportement ethnocentriste parce que les autorités administratives les ont mis en garde. C'est la raison pour laquelle nous observons certaines personnes exprimer l'attachement aux sudistes et les autres Tchadiens venant d'autres contrées (Ngarnayal E., Enseignant de 46 ans, entretien réalisé le 11 Décembre 2024 à N'Djaména).

Cette déclaration contradictoire exprimée par l'enquêté Ngarnayal révèle la face cachée de l'autochtone de la ville d'Abéché qui manifeste tantôt le régionalisme tantôt le confessionnalisme. L'autorité publique dans sa fonction régalienne a pesé de son poids pour restaurer un ordre social ayant abouti à l'assainissement des relations interhumaines dans le Ouaddaï.

3. Analyse et discussion des résultats

La problématique de la construction identitaire plurielle que l'on conviendrait d'appeler par l'expression 'valeur républicaine', bien que souvent à l'ordre du jour au Tchad tant dans les discours politiques qu'à travers des colloques scientifiques, trouve son mode d'application dans l'entité géographique d'Abéché. Dans cet article, il y a lieu de retenir deux idées fondamentales qui articulent des concepts aussi importants dans la vie des communautés du Tchad à savoir la coexistence religieuse et la cohabitation socioculturelle dans la différence, appuyées par le respect de l'autorité de l'Etat. En effet, on ne peut

passer inaperçu sans revisiter les travaux de Hanna Arendt (1961) qui consacrent une analyse sur l'action politique en plaçant au centre de ses préoccupations la condition humaine. Si l'auteur retient l'action politique dans son ouvrage, c'est parce qu'il estime qu'elle doit être perçue comme un moyen par lequel la possibilité de construire autrement la société devient une réalité.

Dans la mise en œuvre de la politique vis-à-vis de l'espace social, surtout pour permettre aux concepts de coexistence et de cohabitation pacifique d'être traduits dans les faits, l'Etat tchadien intègre la laïcité qui s'entend comme l'espace neutre faisant abstraction de toute confrontation sociale, notamment religieuse. En effet, l'Etat tchadien est le garant de la laïcité considérée comme un artéfact pour le respect de la diversité religieuse et pour le choix des pratiques religieuses. A ce titre, nous pouvons abonder dans le sens de Ladiba lorsqu'il affirme que :

> L'appartenance à un même pays que fondent la nationalité et la citoyenneté, offre un espace de rapprochement par l'intermédiation de l'égalité établie entre les individus. De notre point de vue, les valeurs républicaines et le vivre-ensemble sont des notions transversales, saisies non seulement comme un acquis juridique, un statut d'existence sur un territoire, mais surtout comme la conscience assumée d'appartenance à une communauté qui s'ouvre aux différences. Un citoyen serait donc cet individu qui, non seulement est intégré dans un groupe mais qui, tout en défendant sa particularité, s'insère dans une dynamique plurielle intégratrice (Ladiba G., 2020, p.24).

Au-delà de ces considérations d'ordre général, surtout en ce qui concerne la particularité de la ville d'Abéché en matière du respect de cohabitation religieuse et de coexistence socioculturelle, il paraît plus évident que les relations diplomatiques développés à l'époque historique par la ville d'Abéché avec les pays limitrophes du Tchad et l'espace occidental et l'Orient a facilité les contacts socioculturels et religieux. Etant donné que les provinces du Tchad dans leur majeure partie sont considérées comme les lieux de confrontations intercommunautaires, l'imposition de l'autorité de l'Etat, afin de contraindre les populations rurales à la culture de la paix sociale, s'est révélée comme un moyen de dissuasion lorsqu'il est question des attitudes de rébellion ayant tendance à se soulever contre les décisions suprêmes de l'Etat. C'est dans cette logique de la politique de l'Etat que la ville d'Abéché s'est vue dans l'obligation de se plier aux exigences dictées par les autorités administratives représentantes du Gouvernement tchadien dans la province du Ouaddaï.

C'est donc par obligation et par nécessité que la population autochtone de la ville d'Abéché accepte le principe économique de la demande et de l'offre qui, en fin de compte, lui procure du profit dans le sens où les populations en présence tirent ses avantages de l'ascension démographique. La culture du vivre-ensemble qui est une valeur de la société tchadienne en général fait vivre la

solidarité mécanique dans le contexte de la ville d'Abéché où l'admission de l'interculturalité apparaît comme la résultante de la cohésion sociale.

Conclusion

En définitive, le particularisme ayant caractérisé la ville d'Abéché, quand on parle du pacifisme des rapports sociaux entre des communautés en présence, se révèle comme un prototype de coexistence et de cohabitation dans un contexte particulièrement marqué par le respect des différences religieuses et socioculturelles. Ces interrelations humaines sont davantage renforcées par la laïcité prônée par l'Etat tchadien dans la mise en œuvre de la politique du vivre-ensemble qui devient finalement un moyen par lequel le respect d'autrui se matérialise à travers le sens commun de la vie. En dépit des propos contradictoires recueillis lors de l'enquête de terrain, il ne fait aucun doute que la spécificité de la ville d'Abéché lorsqu'il s'agit de l'acceptation de l'autre et de l'hospitalité se démontre à mesure que l'on observe le mouvement migratoire dans la localité.

Les contacts de toute nature montrent à suffisance que la cité d'Abéché, qui était élue comme une ville des musulmans est dorénavant considérée comme une entité géographique où les communautés tant nationales qu'internationales s'abritent sans difficultés majeures. Tout porte à croire que la localité dont il s'agit dans la présente étude se présente comme un endroit à l'image du Tchad miniaturisé où des communautés aussi nombreuses que diverses sont représentées.

La pacification des relations entre les groupes ethniques existant dans la ville d'Abéché et les environs apparaît comme un moyen, une méthode pour garantir la cohésion sociale à l'effet d'écarter tout esprit de belligérance ou simplement de rivalités intercommunautaires sur la base du paramètre religieux, culturel et social. Il convient de noter, en tenant compte de ce qui se vit au quotidien, que les habitants de la ville d'Abéché cessent d'être nommés autochtones ou allochtones pour être simplement appelés Abéchois, une expression qui dissimile et transcende toute idée de régionalisme et d'ethnocentrisme mais aussi de racisme.

Références bibliographiques

1. Sources orales

N°	Noms et prénoms	Age	Fonction	Lieu et date	Thème abordé
1	Arabi H.	62 ans	Religieux	12/2/2024 Abéché	Coexistence des différentes confessions et la laïcité dans la ville d'Abéché

2	Hassaballah H.	52 ans	Commerçant	15/11/2024 Abéché	Cohabitation et islam dans la province du Ouaddaï
3	Ngarnayal E.	46 ans	Enseignant	11/12/2024 N'Djaména	Cohabitation et les rapports sociaux dans la ville d'Abéché
4	Aboubacar T.	54 ans	Ingénieur des travaux publics	24/11/2024 N'Djaména	Coexistence des différentes confessions et la laïcité dans la ville d'Abéché
5	Maire	46 ans	Administrateur	15 11/2023 Abéché	Cohabitions des communautés, la cohésion social et l'autorité de l'Etat
6	Gouverneur	57 ans	Administrateur	5/3/2024 N'Djaména	Le respect de l'autorité de l'Etat et la cohabitation pacifique dans la province du Ouaddaï

2. Sources écrites

AMSELLE, Jean-Loup, & M'BOKOLO Elikia, 1999, Au cœur de l'ethnie. Ethnies, tribalismes et Etat en Afrique, Paris, La Découverte ;
ARENDT, Hanna, 1961, condition de l'homme moderne (the human condition), Paris, Calmann-Lévy ;
BERGER, Peter, 1966, *La construction sociale de la réalité,* Paris, Armand Colin ;
BOLTANSKI, Luc, & THEVENOT, Laurent, 1991, De la justification : les économies de la grandeur, Paris, Gallimard, Coll. Nrfensis ;
LADIBA, Gondeu, 2020, Valeurs républicaines et vivre-ensemble au Tchad. Appartenances religieuses, Paris, L'Harmattan.